

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

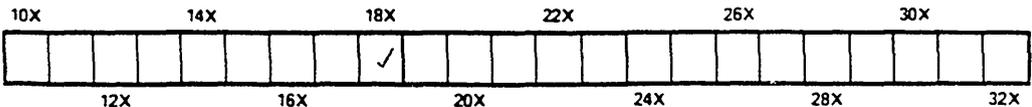
- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.



P. O. Pauliat.
54 Francs

L-8316

Vol. 23. DECEMBRE 1895. No 9.

ANNALES

— DE LA —

BONNE STE ANNE

DE BEAUPRE

Avec l'approbation de S. E. le Card. de Québec et de
NN. SS. les Arch. de Montréal et d'Ottawa, les
Evêques des Trois-Rivières, de Rimouski, de
St-Hyacinthe, de Sherbrooke et de Nicolet,
et le Vicariat Apostolique de Pontiac.

SOMMAIRE :

*Mission Saint-Antoine de Padoue.—La Bonne sainte
Anne : Merveilles de sa vie (suite).—La Bonne
sainte Anne : Ses miracul-s.—Bibliothèque poétique
de sainte Anne (suite).—Actions de grâces à sainte
Anne.—Recommandations aux prières.—Dons.*

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES :

Les Directeurs du Collège de Lévis

LEVIS, P. Q.

~~ANNÉE~~
DE LA
BONNE STE-ANNE DE BEAUPRE

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)



On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86.)

BONNE SAINTE ANNE, PRIEZ POUR NOUS !

AVANTAGES

1. Deux messes chaque semaine, une le lundi, et l'autre le samedi, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

— 000 —

AGENCE POUR LA VILLE DE QUÉBEC

Le seul agent autorisé pour les *Annales de Sainte Anne*, dans la ville de Québec, est Monsieur Jos. Côté, agent d'assurance, 91, rue St-Joachim.

Pour toutes correspondances, s'adresser au Rév. C.-E. Carrier, Gérant des *Annales*, Collège de Lévis, Lévis, P. Q. Canada. Abonnement : 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis ; frs. 2.50 pour la France et les autres pays de l'Union postale.

MISSION SAINT-ANTOINE DE PADOUE

Turtle Mountain, N. Dakota,

29 juillet 1895.

MM. les Rédacteurs des *Annales*

de la Bonne sainte Anne de Beaupré,

Lévis, P. Q.

Vous obligerez beaucoup un ancien lecteur de vos intéressantes *Annales* en y inscrivant le fait remarquable suivant :

Il y avait hier, dimanche, Fête solennelle de la Bonne sainte Anne en notre nouvelle Mission de Saint-

Antoine, Montagne à la Tortue, N. Dakota. Il y a eu grand'messe en plein air, célébrée par M. l'abbé A. Desjardins, curé de St. John, N. D., lequel a aussi fait éloquemment le sermon de circonstance. Il était assisté des révérends MM. J. F. Malo et Jos. Bachan l, comme diacre et sous-diacre.

C'était la première fois que la Fête de la Bonne sainte Anne était célébrée en cette Mission du *Far-West*, bien qu'elle soit célébrée chaque année avec pompe à Sainte-Anne de Belcourt, à trois lieues de là. Environ 800 personnes assistaient à cette nouvelle et pieuse cérémonie: ce qui est relativement considérable pour cette nouvelle Mission, dont la gentille petite chapelle ne peut en contenir que cinq cents. C'est dire que trois cents dévots admirateurs de la Bonne sainte Anne étaient venus des Missions environnantes, Tarsus et Willow City.

A deux heures de l'après-midi, les saintes reliques de la Bonne sainte Anne et de saint Joachim ont été portées en procession, entourées d'une joyeuse troupe d'enfants de première communion avec drapeaux à la main. Une cavalcade de 36 jeunes militaires relevait l'éclat de la Fête par leur habile manœuvre et leurs joyeuses fusillades, sous le commandement du capitaine Maurice Avantay, ancien militaire de l'armée de France, lequel donnait le signal en cette chère langue.

Cette Fête mémorable a rempli de joie le cœur des Missionnaires et du bon peuple de l'endroit.

UN HEUREUX SPECTATEUR.

LA BONNE SAINTE ANNE.

—
MERVEILLES DE SA VIE

VIII

(Suite)

5. — *Marie, dans les dix-huit premiers mois de son enfance : ses tendres égards pour son père saint Joachim et sa mère, sainte Anne.*

Le silence forcé des autres enfants dans leurs premières années, leur espèce d'engourdissement, et le mutisme d'où ils ne commencent à sortir qu'en bégayant, tout cela fut chez notre jeune Reine l'effet d'une vertu héroïque; en effet, puisque les paroles sont des productions de l'entendement et des indices de la raison, dont l'auguste Marie eut le plus parfait usage dès l'instant de sa Conception, si elle ne parla pas dès sa naissance, ce n'est pas qu'elle ne pût le faire, mais c'est qu'elle ne le voulut pas. Car, quoique tous les enfants ne sachent pas se servir librement de leur langue encore trop faible pour articuler des paroles, Marie dans son enfance n'eut point cette impuissance, parce que sa constitution était robuste, et que, si elle eût voulu user de l'empire et du domaine qu'elle avait sur toutes les créatures, toutes ses facultés et ses propres organes auraient obéi à sa volonté. C'est pourquoi le silence fut chez elle une très grande vertu et une perfection toute particulière; elle cachait prudemment par le silence la science aussi bien que la grâce, et évitait l'admiration qu'on aurait eue d'ouïr parler une enfant qui ne venait que de naître. Que si c'est un sujet d'admiration d'entendre tout à coup parler quelqu'un qui en est empêché par une impossibilité naturelle, ne

fut-il pas plus admirable de voir celle qui pouvait parler en naissant, garder le silence pendant dix-huit mois ?

Ce fut par une disposition du Très-Haut que notre jeune Maîtresse garda ce silence durant le temps que d'ordinaire les autres enfants ne savent pas parler. Elle se dispensa seulement de cette loi à l'égard des saints Anges de sa garde, ou lorsque dans sa solitude elle priait vocalement le Seigneur ; car, quand il fallait qu'elle s'adressât à Dieu, auteur de ce bienfait, et aux anges ses envoyés, lorsqu'ils conversaient visiblement avec elle, la raison qui l'obligeait de se taire avec les hommes n'existait plus ; au contraire, il convenait qu'elle priât et conversât, alors d'une voix articulée, pour ne point laisser si longtemps oisifs les organes dont elle avait déjà le libre usage. Sa sainte mère Anne fut elle-même comprise parmi ceux qui n'eurent pas le bonheur de l'entendre parler en cet âge, et ne sut nullement que sa bienheureuse Fille eût le pouvoir de le faire ; et par là l'on comprend mieux que ce fut une vertu qu'elle pratiqua en se taisant durant ces dix-huit premiers mois de son enfance. Lorsque, pendant ce temps-là, la vénérable Mère le jugeait à propos, elle dégageait les mains de sa fille Marie, qui, à peine se les sentait-elle libres, prenait celles de ses parents, et les leur baisait avec une grande soumission et un profond respect : elle continua cette sainte pratique tant qu'ils vécurent ; mais, dès cet âge si tendre, elle leur demandait par signes leur bénédiction, et, pour en obtenir ce qu'elle souhaitait, elle adressait sa demande tacite au cœur de son père et de sa mère, ne voulant pas se faire entendre autrement. L'amour, le respect et l'obéissance qu'elle leur portait étaient tels, qu'elle n'y manquait jamais en rien ; elle ne leur donna jamais non plus aucun chagrin ni aucune peine,

parce qu'elle connaissait leurs pensées et prévenait leurs désirs.

Elle était conduite en toutes ses actions et dans tous ses mouvements par le Saint-Esprit, de sorte que tout ce qu'elle faisait était très parfait ; néanmoins elle ne parvenait jamais, dans ses œuvres, à satisfaire l'ardeur de son amour ; et c'est pourquoi elle renouvelait sans cesse ses ferventes affections pour tâcher d'acquérir de plus grandes grâces et de plus riches dons. Les révélations divines et les visions intellectuelles étaient très fréquemment accordées à notre jeune Reine, que le Très-Haut entourait de sa constante protection. Quand d'ailleurs la divine Providence interrompait pour Marie certaines visions ou illustrations, il en est d'autres dont elle jouissait : car la claire vision de la Divinité (1) lui laissa de merveilleuses notions de ce qu'elle avait appris ; et dès lors comme elle sortit de cet heureux *cellier*, tout ornée et enrichie de charité, son cœur en fut si amoureusement pénétré, qu'en s'appliquant à la contemplation, elle en était tout embrasée ; mais comme son corps était faible et délicat, et son amour "aussi fort que la mort", cet amour lui causait des douleurs incompréhensibles, qui l'eussent fait mourir, si le Très-Haut ne l'eût soutenue et ne lui eût conservé la vie par un miracle de sa toute-puissance. Néanmoins le Seigneur permettait assez souvent que ce très pur et tendre corps tombât dans de grandes défaillances par la violence de l'amour, tandis que les Anges venaient la fortifier et la soulager afin d'accomplir ce qui est dit de l'Épouse, dans le Cantique : "Appuyez-moi par des fleurs, car je languis d'amour." Notre divine Reine souffrit une infinité de fois ce mystérieux et sublime martyre, par lequel elle surpassa tous les martyrs en mérite aussi bien qu'en douleur.

(1) Dans son ravissement au Ciel, et dont nous avons parlé déjà plus haut.

IX

1.—*Saint Joachim et Sainte Anne conduisent la petite Marie, âgée de trois ans, de leur maison, près de Nazareth, à Jérusalem, pour la consacrer dans le Temple.*

Parmi les figures qui représentaient la très auguste Marie dans la loi écrite, il n'y en a aucune par laquelle elle ait été plus clairement désignée que par l'Arche du Testament, tant à raison de la matière dont elle était construite, qu'à raison de ce qu'elle renfermait ; et encore, tant pour l'usage que le peuple de Dieu en faisait, que pour les prodiges que le Seigneur opérât par et avec cette Arche dans l'ancienne synagogue ; car tout cela était le fidèle emblème de cette grande Reine, et de ce que le Seigneur devait opérer par elle dans la nouvelle Eglise de l'Evangile. La matière du cèdre incorruptible qui servit à construire cette arche, par une disposition particulière de la sagesse divine, et non par un effet du hasard, représente très clairement notre Arche mystique Marie, exempte de la corruption du péché actuel, du ver caché du péché originel, de ses aiguillons et de ses désordres qui en sont inséparables. L'or très fin et très pur qui la revêtait au dedans et au dehors signifie évidemment les degrés les plus parfaits et les plus éminents de la grâce et des dons divins, qui éclataient dans les pensées, dans les œuvres, dans les manières, dans les habitudes et dans les puissances de notre auguste Reine, sans qu'on pût découvrir ni dans l'intérieur ni à l'extérieur de cette arche merveilleuse, en quelque moment que ce fût, aucun endroit où elle ne parût remplie et revêtue d'une grâce extraordinaire.

Une Arche si mystérieuse, consacrée et construite par la main du Seigneur pour sa propre demeure et

pour servir de propitiatoire à son peuple, n'aurait pas été bien placée hors de son temple, où l'on gardait l'autre arche matérielle qui était la figure de cette arche véritable et spirituelle du nouveau Testament. C'est pourquoi l'Auteur de cette merveille ordonna que la très pure Marie fût consacrée dans son temple, lorsqu'elle eut achevé ses trois premières années depuis sa très heureuse naissance. Je suis pourtant fort surpris d'une différence (1) notable que je trouve entre ce qui arriva à la première arche qui n'était qu'une figure, et ce qui arrive à la seconde qui est la véritable. Car, lorsque le roi David transporta en divers endroits, et qu'après lui son fils Solomon eut placé dans le Temple, comme en son propre siège, cette arche qui n'avait d'autre excellence que de représenter notre auguste Reine et ses mystères, ces translations se firent avec la plus grande pompe et au milieu des transports de joie universelle du peuple.

Mais bien que notre arche mystique et véritable, la très pure Marie, fût la plus riche, la plus excellente et la plus digne de vénération d'entre toutes les créatures, elle ne fut pas conduite au Temple avec la même solennité : il n'y eut point dans cette mystérieuse translation de sacrifices d'animaux et on n'y découvrait aucune pompe royale. Au contraire, elle fut transportée de la maison de son père Joachim entre les bras de sa mère Anne, qui, quoiqu'elle ne fût pas de la classe des pauvres, se chargea elle-même, dans cette occasion, de sa Fille bien-aimée, d'une manière humble, sans suite et sans ostentation extérieure, pour la présenter et la consacrer au Temple. Le Très-Haut voulut que toute la gloire et toute la pompe de cette solennité fussent invisibles et divines, parce que les

(1) Le Très-Haut daigna, dans une admirable révélation, expliquer à sa servante le motif de cette différence.

mystères de notre auguste Reine furent si secrets et si sublimes, qu'il y en a encore plusieurs qui n'ont pas été révélés, et cela par les impénétrables jugements du Seigneur, qui fixe à toutes les choses, et à chacune en particulier, son temps et son heure.

Les trois ans que le Seigneur avait déterminés étant donc révolus, Joachim et Anne, accompagnés de quelques-uns de leurs parents, partirent de Nazareth portant avec eux la véritable Arche du Testament, la très pure Marie, pour la consacrer dans le saint Temple de Jérusalem. La douce et ravissante Enfant courait par ses ferventes affections après l'odeur des parfums de son Bien-Aimé, pour aller chercher dans le Temple Celui qu'elle portait dans son cœur. L'humble cortège marchait sans être suivi d'un grand nombre de créatures terrestres, sans aucune magnificence extérieure, mais non pas sans une belle légion d'esprits angéliques qui étaient descendus du ciel et s'étaient joints à l'escorte de leur jeune Reine, pour solenniser cette fête en y chantant avec une harmonie céleste de nouveaux cantiques de gloire et de louange au Très-Haut. La Souveraine du ciel, dont chaque pas était si beau, tandis qu'elle allait à la rencontre du suprême et véritable Salomon, les enterlait et les voyait tous ; et c'est ainsi que la sainte compagnie franchit la distance de Nazareth à la sainte cité de Jérusalem, pendant que les parents de notre auguste et jeune Marie ressentaient une grande consolation spirituelle.

LA BONNE SAINTE ANNE,

SES MIRACLES

16.—*Comment la Bonne Ste Anne ressuscita un enfant et sauva la vie à sa mère !*

Nous lisons dans la vie du serviteur de Dieu, le Frère Innocent de Chiusa, religieux de notre Ordre (1), que se trouvant un jour à Rome, il s'y rencontra avec le seigneur Domenico, Procureur de notre Couvent de *San Francesco à Ripa*. Ce grand dévot de notre Mère sainte Anne se mit à lui raconter les grandes et nombreuses faveurs qu'il avait déjà obtenues et qu'il obtenait encore sans cesse par l'intercession de sa glorieuse et miséricordieuse Bienfaitrice, et il l'exhortait à la prendre, lui aussi, pour sa Patronne et son Avocate auprès de Dieu. Le Procureur, un peu surpris, lui demanda quelle faveur il pourrait bien obtenir de la Sainte.—De très nombreuses, répondit le Frère Innocent —Racontez-moi donc, ajouta alors le Procureur, quelque faveur spéciale que vous avez obtenue par l'invocation de cette Sainte.—Pour toute réponse, le fervant Religieux le prit par la main, le mena dans sa petite cellule et en ferma soigneusement la porte. Là, seul avec Domenico (2) il lui raconta un grand nombre de faits merveilleux et entr'autres le prodige suivant :

(1) Frère Innocent, religieux Franciscain, que nos Lecteurs connaissent déjà, par sa spéciale dévotion à la Bonne Sainte Anne !

(2) L'Ordre de Saint François, on le sait, ne possède rien en commun, ni couvent, ni meubles, ni terres, absolument rien ; et les Religieux de cet Ordre ne peuvent en aucune manière par eux-mêmes ou par une personne interposée recevoir aucun argent, n'en porter sur eux, pour leur simple usage. Le Saint-Père désigne *ad hoc* une personne qui a le titre de syndic Apostolique, et qui reçoit, au nom du Souverain Pontife, les aumônes pécuniaires.....C'est ainsi que ces mêmes Religieux, en voyage, doivent toujours avoir avec eux ce même syndic, ou une personne chargée par lui

“ Un jour, lui dit-il, je fus appelé au près d'une moribonde qui devait donner le jour à un enfant mort déjà depuis trois jours, d'après la constatation des médecins. Aucun remède humain n'était plus capable de venir en aide à la pauvre mère qui endurait d'atroces douleurs et qui allait elle-même évidemment perdre la vie. Je me mis alors à invoquer la Protectrice la grande Sainte Aune, et immédiatement l'enfant vint au monde, mais il était mort et dans un tel état de décomposition qu'il faisait horreur à voir. A ce triste spectacle, toutes les personnes présentes tombèrent à genoux avec moi, et nous priâmes ensemble, avec confiance, l'aimable Sainte, de daigner, après avoir sauvé la vie à la mère, rendre aussi la vie à l'enfant. C'était demander un grand, un insigne miracle.

Notre prière était à peine terminée, que nous vîmes cette petite masse de chair déjà en putréfaction se remuer doucement et donner ainsi signe de vie. Les mouvements du petit être s'accrochèrent graduellement : ils prirent la forme d'un bel enfant et nous nous trouvâmes tous devant un vrai et grand miracle. C'était une résurrection véritable, ou mieux encore, c'était comme une création nouvelle. Le petit enfant se mit à pleurer ! et nous, à la vue d'un tel prodige, profondément émus nous-mêmes, nous mêlâmes nos larmes de joie aux pleurs du petit enfant, et chacun devine les sentiments d'allégresse qui remplissaient tous les cœurs ; comment nous rendîmes grâces à Dieu pour un tel

pour payer leur passage sur les chars, les bateaux ou les voitures publiques. Ils ne peuvent directement eux-mêmes toucher de l'argent pour fuir aucun paiement quelconque. Il faudrait pour cela une dispense directe du Souverain Pontife, comme cela arrive en pays protestants ou pays des infidèles. Les Commissaires de Terre-Sainte, chargés par le Saint-Siège de recueillir les aumônes pour les Lieux-Saints, sont par là même dispensés du précepte grave de leur Règle qui leur défend de recevoir de l'argent. Les Franciscains aux Etats-Unis, qui dirigent des Paroisses, des Séminaires...ont la même dispense que les Commissaires de Terre-Sainte.....

événement et comment tous les assistants s'attachèrent à la Grande, à la Puissante, à la Miséricordieuse et Bonne Sainte Anne, et la prirent tout le reste de leur vie pour leur spéciale Protectrice et Mère !” Ainsi parla Frère Innocent au Procureur Domenico, et la sainte vie de ce grand serviteur de Dieu est toute remplie des merveilles opérées par l'illustre Thaumaturge, notre insigne Bienfaitrice, la Bonne Sainte-Anne !

FR. FRÉDÉRIC, O. S. F.

— 000 —

BIBLIOTHÈQUE POÉTIQUE DE SAINTE ANNE

(Suite)

Nous avons entendu tout à l'heure André de Crète et l'anonyme de Grotta-Ferrata, et l'on se souvient que leur piété à tous deux les a fait revenir jusqu'à dix fois sur le même sujet, de sorte que l'ensemble de leurs hymnes forme déjà tout un recueil. Plus tard, l'*Omnis sanctorum concio* des chanoines de saint Augustin, l'*Orbis exultet*, le *Fœcunda radix* et le *Claræ diei gaudia* du bréviaire de Paris, l'*In laudes avicæ* de Adam Wernher (1492) le *Festum diem cum laudibus* et le *Gaude plebs recolens* du bréviaire de Chartres, sans parler de tant d'autres, sont de la même inspiration. Il se trouve au cours de ces pièces diverses des strophes qui méritent d'être remarquées : celle-ci, par exemple, du bréviaire de Chartres :

Festum diem cum laudibus
Ducat parens Ecclesia,
Annamque Judææ decus
Matrem Mariæ concinat.

Jessæa stirps hanc protulit
 Ceu vitis alma palmitem ;
 Ut palmes ipsa protinus
 Florem pudicum germinat.

Si qualis arbor insito
 Sapore fructus indicat,
 Fructus salutis te probat,
 O Anna, matrem maximam.

- “ Que l’Eglise notre mère consacre ce jour aux chants de louange, et qu’elle célèbre sainte Anne, gloire de la Judée et mère de Marie.
 “ La race de Jessé a produit cette tige bénie, comme la vigne poussée ses pampres verdoyants, et du cep glorieux a germé la fleur de toute sainteté.
 “ Si l’arbre se reconnaît à la saveur de son fruit, le fruit de salut que nous tenons de vous, ô Anne, vous proclame la plus grande et la meilleure des mères. ”

De la plus grande et de la meilleure des mères, le poète chantera aussi parfois la puissance et la bonté, comme le bréviaire d’Apt que nous retrouverons plus loin, ou comme Rutger dans le *Carmen saphicum* que Trithème nous a conservé de lui :

- “ O mère de la mère du Christ, qui resplendissez maintenant au sommet des cieux, ô sainte Anne, votre prière peut tout obtenir du Fils de Dieu Tout-Puissant.
 “ Vous guérissez les malades, vous purifiez les âmes souillées, vous réalisez les vœux de vos serviteurs fideles, et par vous nous méritons d’entrer dans le royaume du ciel. ”

Trithème complète la pensée de Rutger dans deux hymnes de bonne facture, et pieuses comme le *De Laudibus*. Pour lui, nul ne peut comprendre ni raconter les bienfaits que sainte Anne répand sur ses fidèles serviteurs :

Præmia quanta suis referat cultoribus Anna
 Nemo capit mente nec valet ore loqui.

- “ Elle rend la santé aux infirmes, la sérénité et la joie aux cœur de ceux qui pleurent,

Corda mæstorum júbilo serenat.

- “ Elle efface d’une prière toute souillure de l’âme, elle confère toute grâce et nous ouvre le ciel. ”

Gratiam confert, animas fideles
Ducit in astra.

Dignité sans égale, puissance et bonté sans mesure, à toutes trois le poète adressera parfois des salutations, des invocations et des prières, et de toute l'hymnographie de sainte Anne, c'est, pour nous du moins, la partie la plus pleine de poésie, parce que c'est aussi celle où respire le mieux la vraie piété :

Salve sanc a Parens
Matris Salvatoris,
Anna labæ carens,
Vas cœlestis rons.

Ergo gratulare
Tanta prole digna,
Nō que consolare
Dulcis et benigna.

O flos mulierum,
Fac per tuam prolem
Nos in cœlis verum
Contemplari solem.

- “ Salut, chante le bréviaire des Chartreux de 1587, salut, ô sainte Mère de la Mère du Sauveur, femme sans tache, vase de la rosée céleste.
 “ Réjouis-toi d'avoir été digne d'une maternité si glorieuse, et fais toi douce et bonne pour nous consoler.
 “ O fleur des femmes, par la puissance de ta fille, fais-nous contempler un jour l'éternel so. il dans les cieux.”
- “ Salut, répètent à leur tour les Pénitents blancs de Marseille (1638); salut, sainte mère Anne, dont le nom est si doux, puisqu'il signifie *grâce*.
 “ Salut, tige de Jessé dont la fleur embaume les cieux d'un incorruptible parfum ;
 “ Salut, perle des femmes, astre étincelant, lumière vive qui du haut de ton trône éclaire nos jours ténébreux.”

Et après les salutations, la prière. En 1507, le bréviaire des Frères-Prêcheurs fera celle-ci :

vase de la céleste grâce, Mère de la Reine des Vierges, de toi notre angoisse implore le pardon de nos fautes.

“ Souviens-toi, mère incomparable, combien tu es puissante par l'intermédiaire de ta fille, et que ta prière nous obtienne la grâce de Dieu.

“ Daigne, à ta demande, le dispensateur de tout bien nous faire jouir, après notre exil, des joies du ciel,

“ Effaçant ainsi, par sa divine clémence, tout ce que notre âme a pu garder des souillures de la vie.”

Et le bréviaire de Coûtances, de son côté :

“ O toi, mère privilégiée de la mère de Dieu, viens à notre secours : afin que purifiés de toute souillure, nous jouissions des récompenses célestes.

“ Que par toi les temps soient tranquilles et la paix plus parfaite ; que la guerre, que les discordes prennent fin, et que tout malheur de nous s'éloigne ;

“ Que chez nous la charité s'accroisse et demeure à jamais, afin que nous marchions avec amour sur les traces de Jésus-Christ.”

Parmi ces prières, deux sont sur le rythme de l'*Ave maris stella*, et tandis que la première reproduit à chaque strophe le premier mot de la strophe qui lui correspond dans l'hymne de la Vierge, la seconde reproduit le premier et le dernier vers, au moins autant que le sens le lui permet. La première se trouve dans l'*Official* manuscrit dont nous avons parlé plus haut, et la seconde dans le bréviaire des Prémontrés de 1598. Citons parallèlement quelques passages :

Ave vitæ vitis,
Ave tristi mitis,
Anna tu dignare
Nos te collaudare.

Sumens nostra vita
Quæ mente devota
Tibi resonamus
Audique, rogamus.

Solve mortis horæ,
Christum nobis ora
Anna, prece grata
Ostende placata.

Ave Mater Anna
Dei Matris Alma,
Semper benedicta
Fœlix Cœli porta.

Sumens de Abrahæ
Ortum patriarchæ (sic)
In partu Mariæ
Mutans Evæ nomen.

Solve primæ matris
Vincla maledictæ,
Contra vim serpentis
Bona cuncta poscæ,

Un autre motif d'inspiration qui se rencontre assez souvent dans l'hymnographie de notre Sainte, c'est sa glorification au ciel ou ce que nous appellerions, si le mot pouvait se dire d'une autre que de la Vierge, son assomption et son couronnement. Le bréviaire mozarabique nous la montre " disant adieu à ce triste monde et s'élevant très haut dans les cieus : *Cœlo tam sublata* ; une pièce du XIV^e siècle citée par Balinghem la fait contempler dans l'allégresse la splendeur du Roi de gloire :

Conspicit cum júbilo
Regem in decore.

.....

et chanter ses louanges d'une voix qui ne connaît pas la fatigue :

Aulam cœli curiæ
Anna mox ingressa,
Laudat regem gloriæ
Voce indefessa

Une autre hymne du même XIVE siècle nous la représente montant vers le ciel, plus brillante que le soleil, et s'appuyant là-haut avec délices sur sa fille bien-aimée, tandis que toute la cour céleste entonne des cantiques de joie :

Ad cœlum : cándit hodie
Plus Anna sole ratilans,
Quam exercitus curiæ
Cœli suscepit júbilans.

Annixam præ deliciis
Super dilectam, curia
Cœlestis in tripudiis
Prosequitur cum gloria.

(à suivre)

ACTIONS DE GRACES A SAINTE ANNE

FALL RIVER, MASS.—Dans le mois de février 1894, j'avais un gros mal de jambes. Je promis à la Bonne sainte Anne, si elle me guérissait, de faire publier le fait dans les Annales. J'ai obtenu ma guérison.

Dame E. B.

19 juin 1895.

ST-PRIME, LAC ST-JEAN.—J'étais malade depuis plusieurs années, et il m'était impossible de travailler. Après avoir fait quelques neuvaines en l'honneur de la Bonne sainte Anne, j'ai obtenu une guérison complète. J'avais promis à la grande Thaumaturge que je ferais publier ma guérison dans les Annales, si je l'obtenais. Aujourd'hui, je remplis ma promesse.—A. F.

20 juin 1895.

NASHUA, N. H.—Je demande à la Bonne sainte Anne de pardonner ma négligence d'avoir tant tardé de faire inscrire dans ses Annales la faveur que j'ai obtenue l'an dernier. Mille remerciements à cette Grande Sainte pour une autre grâce obtenue dernièrement!

UNE ABONNÉE.

28 juin 1895.

NOMININGUE.—Je remercie la Bonne sainte Anne pour trois grâces particulières qu'elle m'a accordées.

Dame N. P.

NOMININGUE.—Il y a quelques années, un de mes enfants fut atteint d'une maladie très grave. J'essayai quelques remèdes et tous furent inutiles. Alors je me mis à prier la Bonne sainte Anne, promettant, si mon enfant revenait à la santé, de faire publier sa guérison dans les Annales. J'accomplis aujourd'hui ma promesse : il fut complètement guéri.—Dame E. C.

21 juin 1895.

LÉVIS.—Guérison désespérée obtenue par l'intercession de sainte Anne, après promesse d'insertion dans les Annales.—Dame A. B.

6 juillet 1895.

STE-MARGUERITE. — Après avoir promis de faire publier le fait dans les Annales de sainte Anne, j'ai obtenu la guérison de deux de mes enfants atteints des fièvres scarlatines et d'un troisième souffrant d'un mal d'yeux.—Dame D.

STE-MARGUERITE.—J'ai obtenu la guérison parfaite de mon enfant qui tombait dans les convulsions, après promesse de publication dans les Annales de sainte Anne.—Dame P. D.

GENTILLY.—Il y a quelques mois, l'intérêt que je portais à une mère de famille dangereusement malade, ainsi qu'à un enfant menacé de devenir aveugle, me fit solliciter de Dieu leur guérison par l'intermédiaire de sainte Anne et d'en demander la publication dans les Annales aussitôt que les grâces seraient obtenues.

Or, j'ai tout lieu de croire aujourd'hui que les malades ont été guéris par notre puissante et bienveillante Thaumaturge.—MAJ. M., V. F., curé.

11 juillet 1895.

SAGINAW, MICHIGAN.—C'est avec un cœur rempli de joie et de reconnaissance que je me vois en état de pouvoir rendre un beau témoignage à notre bonne protectrice sainte Anne de Beaupré.

Pendant sept longues années j'ai été affligé du rhumatisme, au point de ne pouvoir me passer de mes béquilles, même pour un seul instant. Aussi, après avoir épuisé toutes les ressources de la médecine sans résultat aucun, je me suis abandonné à la Bonne sainte Anne; puis, après plusieurs années de supplication, elle a daigné écouter ma voix et m'a presque rendu en parfaite santé.

Honneur, gloire, louange et reconnaissance soient toujours à sainte Anne! Puisse ce témoignage contribuer à augmenter le nombre de ses enfants et les encourager à avoir toujours recours à elle avec la ferme assurance de ne jamais se voir abandonnés!—E. B.

9 juillet 1895.

RICHMOND.—Faveur obtenue par l'intercession de sainte Anne après promesse de publication dans les Annales aussitôt obtenue. Mille remerciements à cette Grande Sainte!—UNE ABONNÉE.

8 juillet 1895.

FANNYSTELLE.—Guérison d'un mal de gorge très grave. Au mois de mai, je retombai malade. Après avoir promis une neuvaine et de faire publier ma guérison dans les Annales, j'ai été guéri. Gloire et honneur à la Bonne sainte Anne!—A. B.

12 juillet 1895.

ST-THÉOPHILE.—Dans le mois de février dernier, mon mari contracta un rhume violent que les remèdes ne purent guérir. Alors nous nous adressâmes à sainte Anne, et à la fin de ma deuxième neuvaine mon mari était complètement guéri. Mille remerciements à cette Grande Sainte!—Dame H. G.

TROIS-RIVIÈRES.—L'hiver dernier mon père tomba malade, ce qui nous causa beaucoup d'inquiétude. Je promis à sainte Anne une neuvaine et de faire inscrire le fait dans les Annales, s'il recouvrait la santé. Je fus exaucée. Je l'en remercie beaucoup et lui demande pardon d'avoir été si négligente à accomplir ma promesse.—UNE JEUNE FILLE.

16 juillet 1895.

ST-ROCH, QUÉBEC.—Je désire remercier la Bonne sainte Anne par la voie des Annales. Ayant été bien malade d'une pleurésie négligée, je compris que cette

Bonne Mère pourrait me guérir mieux que les médecins. Je lui promis de faire publier ma guérison et aussi de faire un pèlerinage à Beaupré. J'en suis revenue pleine de santé. Ayons recours à cette Grande Sainte dans tous nos besoins.—Dame F. X. G.

15 juillet 1895.

WORCESTER, MASS.—Une abonnée et son petit garçon rendent grâces à la Bonne sainte Anne pour faveurs reçues.—A. D.

ST-JOSEPH, LÉVIS.—Depuis près de 15 ans, je ressentais une douleur dans le genou qui me fatiguait beaucoup. Je suis devenue incapable de marcher et j'ai été obligée de garder le lit pendant huit mois. Les médecins les plus habiles me disaient que je ne marcherais jamais. Enfin, j'ai eu recours à sainte Anne. Plusieurs neuvaines ont été faites. Au mois de juillet l'an dernier, je me suis abonnée aux Annales, promettant de le faire publier, si sainte Anne me guérissait. Aujourd'hui, je marche très bien ; je boite un peu, mais les forces reviennent. Merci à cette Grande Sainte !

E. G. épouse de P. B.

Juillet 1895.

LEWISTON, ME.—Mlle L. R. remercie la Bonne sainte Anne de l'avoir guérie d'une maladie qui la faisait cruellement souffrir.

14 juillet 1895.

L'ASSOMPTION.—J'ai obtenu, par l'intercession de sainte Anne et de saint Joachim, une grâce temporelle très importante.—G. D.

16 juillet 1895.

BEAUPORT.—Remerciements à sainte Anne pour deux grandes faveurs obtenues depuis huit mois !

F. I. G.

9 juillet 1895.

***.—Louanges à sainte Anne pour faveurs obtenues et demande de nouvelles grâces!—Dlle A. S.

ALPECCA, MICHIGAN.—Une abonnée remercie la Bonne sainte Anne de l'avoir guérie d'une maladie incurable. Elle lui exprime sa reconnaissance.

FRASERVILLE.—Une mère exprime à la Bonne sainte Anne sa reconnaissance pour avoir guéri son fils que tous les médecins avaient condamné, et elle demande d'autres faveurs.

22 juin 1895.

DESCHAMBAULT.—Gloire et reconnaissance à sainte Anne pour une faveur obtenue!—Mme B. S. H.

15 mai 1895.

SOUTH RAMFORT, ME.—M. Hilaire Breton a été guéri d'une maladie grave après avoir promis une messe à la Bonne sainte Anne, et de publier le fait dans les Annales.

WALPOLE.—Une abonnée remercie la Bonne sainte Anne pour la guérison d'un mal d'yeux.

30 juin 1895.

SHANDENEGAN.—Grâces à sainte Anne pour faveurs obtenues!—Dame A. G.

1er juillet 1895.

STE-ANNE, N. B.—Remerciements à la Bonne sainte Anne pour une guérison obtenue!—J. P. B.

WARREN, R. L.—Gloire à sainte Anne pour m'avoir rendue à la santé!—Dame I. L.

28 mai 1895.

ST-CULTERT.—Mon enfant tomba malade, et le mal croissant toujours, nous le recommandâmes à sainte Anne. Elle entendit nos prières et le ramena à la santé. Mille fois merci d'une si grande faveur!

E. L. F.

ST-BRUNO.—Grâce à la Bonne sainte Anne, j'ai réussi parfaitement à passer mon examen pour brevet d'instituteur. J'ai aussi obtenu depuis quelques années des faveurs spéciales par l'intercession de cette Grande Thaumaturge.—J. D.

12 juillet 1895.

STE-FOYE.—Je remercie la Bonne sainte Anne pour une grande faveur obtenue après promesse de faire publier le fait dans les Annales.—Mme A. H.

15 juillet 1895.

***.—Je suis redevable à sainte Anne de plusieurs faveurs signalées, entre autres des succès dans ma classe —V. P.

JOLIETTE, P. Q.—Il y a 16 ans, je fus atteinte d'une grave maladie au bras gauche ; les douleurs au coude furent si fortes que je perdis complètement le mouvement de ce membre. J'eus recours à deux habiles médecins, qui me traitèrent pendant quatre mois, sans succès. Ils finirent par me déclarer que mon mal était incurable, et que l'amputation était nécessaire.

Perdant toute espérance dans les secours de la science, je me suis adressée à la Bonne sainte Anne pour obtenir ma guérison. J'ai prié et fait prier mes parents, les religieuses de plusieurs Communautés. Sainte Anne m'a guérie miraculeusement.

Merci, merci, Bonne sainte Anne !—Dame D. D.

11 juillet 1895.

ST-PHILÉMON.—Ayant obtenu par l'entremise de la Bonne sainte Anne la guérison complète d'un mal de gorge qui me faisait souffrir depuis plusieurs années et d'une grande faiblesse, je viens aujourd'hui remercier cette Grande Sainte qui a bien voulu m'entendre et exaucer ma prière.—Dame PH. P.

10 juillet 1895.

ST-ANTOINE.—J'ai invoqué la Bonne sainte Anne et lui ai promis de publier ma guérison dans les *Annales*, si je l'obtenais. J'ai été complètement exaucée.

Aujourd'hui, j'accomplis ma promesse et remercie mille fois cette Grande Sainte.—UNE ABONNÉE.

12 juillet 1895.

HAM SUD.—Remerciements et reconnaissance à la Bonne sainte Anne pour m'avoir guérie d'une maladie dont je souffrais depuis deux ans, après lui avoir fait la promesse de publier ma guérison dans les *Annales* et de lui adresser une prière tous les jours. Je viens donc m'acquitter de ce devoir si doux avec une vive reconnaissance envers ma Bienfaitrice.—Mlle M. S. A. L.

11 juillet 1895.

RIVIÈRE DU LOUP.—Je désire remercier sainte Anne, selon la promesse que je lui ai faite, pour une grâce obtenue par son entremise.—L. P. L.

10 juillet 1895.

STE-JULIE DE SOMERSET —Je me recommande tout particulièrement à notre bonne mère sainte Anne pour une demande très importante.—B. F. B, notaire.

- FITCHBURG, MASS.—Ma petite fille de deux mois fut tout à coup affligée d'un violent mal d'oreille qui la faisait crier nuit et jour. Pour la soulager et la guérir, j'ai essayé tous les remèdes possibles, mais le mal ne cessait que quand sa petite oreille aboutissait. Ne sachant que faire pour la pauvre petite, je me suis adressée à la Bonne sainte Anne, promettant, si elle la guérissait, de faire dire quelques messes en son honneur et aussi de faire publier cette faveur dans les *Annales*. Elle a été complètement guérie. Mille fois merci à cette Bonne Mère !—Mme J. T.

1er juillet 1895.

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES

—
Le triomphe de la Sainte Eglise Catholique et de Sa Sainteté Léon XIII, le Vicaire du Christ.

Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec et la Hiérarchie Catholique du Canada et des Etats-Unis.

La canonisation des Saints d'Irlande et une prompte restauration de ses droits.

Abonnés, 5 ; Actions de grâces, 12 ; Bonnes morts, 2
Conversions, 7 ; Défunts, 4 ; Emplois désirés, 3
Enfants, 6 ; Entreprises, 1 ; Familles, 5 ; Grâces temporelles, 4 ; Grâces spirituelles, 4 ; Infirmes, 2 ; Institutrices et classes, 1 ; Intentions particulières, 12 ; Ivrognes, 3 ; Jeunes gens, 1 ; Jeunes filles, 1 ; Malades, 13 ; Persévérances, 2 ; Vocations, 4 ; Guérisons, 33
Faveurs temporelles, 44 ; Faveurs spirituelles, 10
Grâces, 8.

— 000 —

DONS A SAINTE ANNE

Abonné, Halifax.....	\$ 1 00
M. I.-A. Decelles, Montréal.....	1 00
Mme S. Guimond, Deseronto.....	1 00
Abonné, Halifax.....	1 00
M. C. Paquin, Hinsdale.....	1 00
M. M. Caron, Baltic.....	1 00
Mme I. Dussault, Oseford.....	2 00
M. I.-A. Frève.....	1 00
M. R. P. Relpt.....	1 70



CHEMIN DE FER QUEBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX
 Commencant et après Lundi le 14 Octobre 1895, les trains circuleront
 comme suit :—

ENTRE QUÉBEC ET STE-ANNE
LA SEMAINE

Départ de Québec à 7.55 a. m., 6.15 p. m.
 Arrivée à Ste-Anne à 9.00 a. m., 7.20 p. m.
 Départ de Ste-Anne à 5.45 a. m., (11.50 a. m., samedi excepté), (12.20 p. m., le samedi seulement).
 Arrivée à Québec à 6.50 a. m., (12.55 p. m., samedi excepté), (1.25 p. m., le samedi seulement).

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 7.55 a. m., 2.00 p. m., 5.30 p. m.
 Arrivée à Ste-Anne à 9.00 a. m., 3.05 p. m., 6.35 p. m.
 Départ de Ste-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., 4.00 p. m.
 Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.55 p. m., 5.05 p. m.

ENTRE QUÉBEC ET ST-JOACHIM

Départ de Québec le mardi et le samedi à 6.15 p. n., arrive à St-Joachim à 7.35 p. m.
 Départ de St-Joachim le mardi à 11.35 a. m., et le samedi à 5.30 a. m.
 Le fret pour Beaupré et St-Joachim sera reçu à la gare de Québec le mardi et le samedi seulement.

Pour toutes autres informations s'adresser au Surintendant.

W. R. RUSSELL,
 Surintendant.

H. J. BEEMER,
 Président.